

Federico León
Yo escribo.
Vos dibujás. (new work)

● Les Halles de Schaerbeek

10.05, 20:30

11.05, 15:00 + 20:30

12.05, 15:00 + 19:00

+ talk 20:30 (see p.10)

13.05, 20:30

ES › FR/NL

1h15

Concept and direction

Federico León

Performance

Silvina Sabater, Felipe Boucau, Annette Felix, Zoë Segelstein, Flora Mosleh, François Van Merris, Jahangir Rheghabi Gholami, Aboubacar Koita, Aleksander Boski Peter Kirschen, Juan Mendez y Blaya, Franco Rossi, Anthony Forrat, Benoit Finschi, Kevin Dupont, Mehdi Delanoëije, Benoit Dassy, Tomas da Fonseca, Jaime de Mendoza, Bruno Hardt, Radek Kaliski, Issam Ouertani, Amine Mokhtari, Mustafa Abulkhir, Lucas Trouillard, Colin Vanandruel, Mustafa Aboulkhir

Set Design

Ariel Vaccaro

Set Design assistance

Valentina Remenik

Music and Sound

Diego Vainer

Lighting Design

David Seldes

Costumes

Paola Delgado

Technical coordination

Laura Copertino

Dummy's realisation

Cecilia Polidoro

Casting

María Laura Berch and Mariana Berch

Subtitles

Babel Subtitling

Translation prints

Marie Trincaretto – Vice Versa

Production Coordination

Rodrigo Manuel Pérez

Executive Production

Melisa Santoro Aguirre

Production assistance

Tamara Belenky

Delegated Production in Spain

Carlota Guivernau

International communication and

Delegated Production in France

Julie Le Gall / Cokot

Direction assistance

Juan Francisco Reato

Production Kunstenfestivaldesarts

Arnaud de Schaetzen, Safa El Alami, Elise Vermuyten

Technicians

Kunstenfestivaldesarts

Colin Legras, Florian Jan, Ines Isimbi, Rudi Bovy, Azdine Ameziane, Julien Vergieu, Marc De Frise, Raphaël Rubbens, Samuel Dronet, Julie Beca

Presentation

Kunstenfestivaldesarts, Les Halles de Schaerbeek

Production

ZELAYA

Coproduction

Kunstenfestivaldesarts, Teatro Nacional Argentino – Teatro Cervantes (Buenos Aires), Wiener Festwochen (Vienna), FITEI (Porto), Teatro do Bairro Alto (Lisbon)

With the support of

Iberescena and Mecenazgo

Thanks to

Grand Studio, Mi Joya

World premier at Teatro Nacional Argentino – Teatro Cervantes (Buenos Aires, Argentina)

The printed materials are a free adaptation of texts from the studies for the human vocation written by Bernardo Nante

The number *The nurse* is authored by Claudia Schijman and was released in 1989.

The conference contains autobiographical material by Claudia Schijman

On a dû enterrer ma chatte. Nous avons sauvé Simona des hauteurs d'un toit il y a dix-sept ans, et depuis, elle nous avait accompagné avec fidélité dans toutes nos aventures, comme tout être cher. Nous étions préparé-e-s à ce moment, mais la seule philosophie possible reste celle de l'endurance. Ce fut terrible. J'ai filé de chez le vétérinaire pour l'enterrer dans le jardin avant que les enfants ne voient le corps sans vie de celle qui nous avait apporté tant de bonheur. J'ai orné sa tombe de quelques plantes qui fleurissent l'hiver, mon fils lui a écrit un mot sur une stèle en carton, ma fille de trois ans m'a demandé quand nous la reverrions. Le soir même, j'ai dû faire un virement bancaire par internet ; j'avais choisi comme code d'accès le nom de ma chatte, et sans avertissement, ma banque m'a informé que « ma clé avait expiré ». Cette synchronicité est toujours présente, mais il semble qu'on la remarque seulement lorsque quelque chose d'inattendu perturbe la perception habituelle de notre environnement, et que nous éprouvons une plus grande sensibilité vis-à-vis du monde qui nous entoure. Puis nous commençons à interpréter les coïncidences comme des présages, le hasard comme un message et une suite de signes forme un horoscope qui vient élucider le passé récent.

Comme à son habitude, cette nouvelle création de Federico León est une invitation inconfortable à sortir de la certitude. *Yo escribo. Vos dibujás.* (J'écris. Tu dessines), au Teatro Cervantes, ne fait pas exception. Poussée par la voluptuosité d'un courage qu'il est bien rare de rencontrer, la pièce est indescriptible, elle est un exemple vivant de l'angoisse qui palpite dans la synchronicité.

Un groupe de personnes s'attèle à diverses activités sans lien entre elles. Un champion d'échecs affronte trois novices. Les pièces sont en chocolat, c'est pourquoi ses adversaires – quand ce n'est pas le public – commencent à dévorer les figurines (littéralement) et le champion fait alors ce qu'il peut. Et il perd. Quelques joueur-se-s de ping-pong font flotter les petites balles à l'aide d'aspirateurs avant de les laisser tomber dans des coupes et des flûtes. Sur ces balles sont inscrites différentes lettres : A, M, R et T, comme si l'idée était de nous écrire un message. Finalement, on peut y lire «trama»,

mais aussi « Marta », « amar », « rata », « amar a Marta », « matarrata »¹ ou presque à chaque fois, simplement rien. Quelques marqueur-se-s de basketball, un frigo ouvert et une fille qui y vole du fromage : tous ces éléments nous sont présentés comme dans un rêve, mais ici nous sommes éveillé-e-s, et alors l'intrigue, qui reste fluide dans les rêves, nous résiste. Le public est désespéré. Les personnes qui se croient très modernes veulent interagir. Mais toute interaction est reçue avec stupeur.

Nous sommes ensuite invité-e-s à nous rendre en coulisses où l'astrologue nous explique de manière didactique ce que nous avons vu. Le monde comme un terrain fertile de signes, notre existence à la dérive, essayant de maudire la synchronicité afin de découvrir notre destin et éviter de nous dissoudre seulement dans le hasard. Il existe de multiples façons d'interpréter les signes du monde. Je pense que les méthodes les plus scientifiques sont celles développées par la psychanalyse, mais pour une raison ou une autre, tout le monde n'est pas prêt à investir de longues heures dans l'écoute de discours scientifiques lorsque ces derniers s'efforcent de tisser des liens entre des choses apparemment déconnectées entre elles et trouver des réponses là où il n'y a pas de questions clairement formulées. Ceci explique le regain d'intérêt pour l'astrologie, par exemple, l'excuse millénaire de l'équilibre des étoiles, ou la lecture magique dans le marc de café, des cartes de tarot, des runes ou du Yi Jing : la qualité de la poésie dépend de notre inclination personnelle vers une interprétation plausible ou une autre.

Ce qui est certain, c'est que la raison gouverne nos actions. Et comme la raison n'explique pas la finitude – la plus finale de ces actions – la philosophie est apparue, un mécanisme intermédiaire pour passer à d'autres formes irrationnelles de la raison : la poésie, l'art, la contemplation méditative. C'est également l'éternel sujet que l'on retrouve dans la littérature de Paul Aster : la fiction comporte-t-elle une part de hasard ? Derrière chaque phrase se trouve un-e auteur-riche qui la choisit. Tout ce qui apparaît

¹ « intrigue », « aimer », « rat », « aimer MARTA », « mort-aux-rats ».

dans un livre à un sens. Mais quel-le écrivain-e choisit ce qui nous arrive dans la vie ? Pouvons-nous raconter l'histoire de notre vie comme nous le ferions par l'écriture ? Comment ma banque a-t-elle su que ma chatte venait de nous quitter pour toujours ?

Mon fils de sept ans nous a donné la véritable explication : Simona venait de la galaxie féline, et elle avait pour mission de rendre notre famille heureuse pendant quelques temps. Comme nous sommes une famille très heureuse maintenant, elle est retournée à son étoile pour y attendre une nouvelle mission. Ainsi soit-il.

Rafael Spregelburd
Texte publié sur perfil.com

Mijn poes was dood. Zeventien jaar eerder hadden we Simona van een dak bevrijd en sindsdien vergezelde ze ons trouw op ieder avontuur, was ze lid van het gezin. We wisten dat het eraan zat te komen, maar je kunt je er met geen mogelijkheid op instellen. Het was afschuwelijk. Bij terugkomst van de dierenarts was ik haar snel gaan begraven in de tuin, vóór de kinderen het levenloze lichaam zouden zien van het dier waarvan we altijd zoveel plezier hadden. Op het graf zette ik plantjes die in de winter bloeien, mijn zoon maakte van een velletje karton een grafsteen, mijn dochter van drie vroeg wanneer we haar terug zouden zien. Die avond moest ik wat bankzaken regelen op internet; de naam van mijn poes was mijn wachtwoord, en uit het niets meldde mijn bank dat mijn wachtwoord was verlopen. Dat soort synchroniciteit is er altijd, maar we krijgen er pas oog voor wanneer een onverwachte gebeurtenis ons anders doet kijken en de grenzen van ons waarnemingsvermogen oprekt. Dan gaan we een samenloop van omstandigheden zien als een voorbode, het toeval als een boodschap, de elkaar opvolgende tekenen als een horoscoop waaruit we kunnen afleiden wat de volgende stap is.

Iedere première van Federico León is een onbehaaglijke uitnodiging om je zekerheden te laten varen. "Ik schrijf. Jij tekent" in Teatro Cervantes is daarop geen uitzondering. Het stuk, dat drijft op een exuberante combinatie van lef zoals je dat maar zelden tegenkomt, is niet in woorden te vangen; het maakt de beklemming voelbaar die schuilt in synchroniciteit.

Een groep mensen verricht onsamenhangende handelingen. Een schaakkampioen neemt het op tegen drie leerlingen. De stukken van het spel zijn van chocola, en dus eten zijn tegenstanders – maar soms ook het publiek – de stukken (letterlijk) op; de grootmeester probeert te redden wat er te redden valt. Hij verliest. Tafeltennisspelers laten met stofzuigers pingpong-balletjes zweven in de lucht en stoppen ze in glazen en buizen. Op de balletjes staan letters: A, M, R en T, alsof de weg die de balletjes afleggen een geschreven boodschap aan ons vormt. In de loop van het stuk lees je 'trama' (plot), maar ook 'Marta', 'amar' (beminnen), 'rata' (rat), 'amar a MARTA' (Marta beminnen), 'matarrata'

(rattendoder) of – in het overgrote deel van de gevallen – helemaal niets. Basketbalringen, een openstaande ijskast, een meisje dat kaas steelt uit die ijskast: alles wordt ons voorgeschoteld als in een droom, alleen zijn wij wakker en ontrolt de plot zich niet als vanzelf zoals in dromen, maar toont zich weerbarstig. Het publiek is vertwijfeld. Wie zichzelf heel modern vindt, wil interactie. Maar iedere vorm van interactie maakt de verbijstering alleen maar groter.

Vervolgens worden we meegenomen achter de schermen en legt de astrologe ons als een schooljuf uit wat we zojuist hebben gezien. De wereld als een vruchtbare akker die voortdurend tekenen produceert, ons stuurloze bestaan dat zich van synchroniciteit wil ontdoen zodat we een bestemming vinden en niet oplossen in louter toeval. Er zijn verschillende manieren om de tekenen in de wereld te duiden. Volgens mij zijn de methoden van de psychoanalyse het meest wetenschappelijk, maar om de een of andere reden heeft niet iedereen zin om naar al die uren wetenschap te luisteren om verbanden aan te brengen in wat op het oog onsamenhangend is en antwoorden te vinden terwijl er geen duidelijke vragen zijn. Dat verklaart de populariteit van bijvoorbeeld de astrologie, al duizenden jaren gebaseerd op een vermeend evenwicht tussen de hemellichamen, het koffiedik kijken, tarot, runen of I Tjing: de kwaliteit van poëzie hangt af van wat je zelf het geloofwaardigst vindt.

De ratio stuurt ons handelen. En omdat de ratio de eindigheid – het meest definitieve van dat handelen – niet kan verklaren, is de filosofie ontstaan, een tussensysteem dat dient als doorgang naar de andere niet-rationele vormen van de ratio: de poëzie, de kunst, contemplatie. Dat is ook het eeuwige thema in het werk van Paul Auster: bestaat het toeval in fictie? Achter iedere zin zit een schrijver die die zin kiest. Alles wat in een boek staat betekent iets. Maar welke schrijver kiest wat ons overkomt in het leven? Kunnen we ons leven verhalen alsof we het schrijven? Hoe weet mijn bank dat mijn poes ons net voorgoed heeft verlaten?

Mijn zevenjarige zoon heeft er een verklaring voor die de enige juiste is: Simona komt uit de kattenmelkweg en had als missie ons een tijdlang gelukkig te maken. Omdat we

inmiddels heel gelukkig zijn, is ze teruggegaan naar haar ster om te wachten op haar volgende missie. Amen.

Rafael Spregelburd

Deze tekst is verschenen op perfil.com

We had to bury my cat. We had rescued Simona from a roof seventeen years ago, and she was faithful to us through all our adventures, just like any loved one. We were prepared for this moment, but the only philosophy available is endurance. It was terrible. I ran from the vet's to bury her in the garden, before the children saw the lifeless body of one who had brought us so much happiness. I planted some winter-flowering plants on her tomb, my son wrote out a cardboard headstone for her, my three-year-old daughter asked when we would see her again. The same night, I had to make a bank transfer over the internet; my access code was my cat's name, and without warning, my bank told me that "my key had expired". This synchronicity is always present, but we only seem to notice it when something unexpected disturbs our normal perception of our surroundings, and we experience a greater sensitivity to the world around us. Then we start to read coincidences as omens, chance as a message, a sequence of signs as a horoscope resolving the recent past.

As usual, this new release from Federico León is an uncomfortable invitation to move out of certainty. 'I write. You draw.', in the Teatro Cervantes, is no exception. Driven by the voluptuousness of a courage which is hard to encounter, the piece is indescribable, serving as a living example of the anguish pulsing in synchronicity.

A group carries out unrelated activities. A chess champion faces three novices. The pieces are made of chocolate, which is why his opponents – when they are not the audience – are beginning to eat up the pieces (literally) and the champion does what he can. And he loses. Some ping pong players use vacuum cleaners to make the little balls float, and drop them into cups and pipes. The balls have letters written on them: A, M, R and T, as if the idea was to write us a message. Eventually, it reads "trama", but also "Marta", "amar", "rata", "amar a MARTA", "matarrata"¹ or else, almost always, nothing. Some basketball goal scorers, an open fridge, a girl who steals cheese from the fridge: everything is presented to us as in our dreams, but

here we are awake and then the plot, which in dreams is fluid, resists us. The audience despairs. Some people want to interact. But all interaction is experienced as awe.

We are then invited to go backstage and the astrologer explains to us what we have seen. The world as a fertile field of signs, our existence adrift, trying to curse synchronicity to discover our destiny and not dissolve into mere chance. There are various ways to analyse the signs of the world. I believe that the most scientific are those of psychoanalysis, but for some reason, not everyone is committed to listening through long hours of science when it is trying to link up apparently disconnected things and find answers where there are no clear questions. This explains the upsurge in astrology, for instance, with the millennial excuse of the balance of the stars, or the magical reading of coffee grounds, tarot cards, runes or the I-Ching: the quality of the poetry depends on one's personal inclination towards one plausible interpretation or another.

What is certain is that reason governs our actions. And as reason does not explain finitude – the most final of these actions – philosophy appeared, an intermediate mechanism for passing to other, non-rational forms of reason: poetry, art, absorbed contemplation. It is also the eternal subject matter of the literature of Paul Auster: is there chance in fiction? Behind every sentence there is a writer who chooses it. Everything that appears in a book has meaning. But what writer chooses what happens to us in life? Can we tell the story of our life as we would do it in writing? How did my bank know that my cat had just left us for ever?

My seven-year-old son gave us an explanation, which is the right one: Simona originated from the cat galaxy, and her mission was to make us happy for a while. As we are very happy now, she went back to her star to wait for another mission. So be it.

Rafael Spregelburd

This text was published on perfil.com

¹ "plot", "to love", "rat", "to love MARTA", "rodent killer".

Biographies

FR Federico León est né à Buenos Aires en 1975. Il a écrit et réalisé *Cachetazo de campo*, *Museo Miguel Ángel Boezio*, *Mil quinientos metros sobre el nivel de Jack*, *El adolescente*, *Yo en el Futuro*, *Las Multitudes* et *Las ideas*. Il a écrit, réalisé et joué dans son premier film, *Todo juntos*. En 2007, il écrit et réalise avec Marcos Martinez, son deuxième film : *Estrellas*. En 2009, il a écrit et réalisé *Entrenamiento elemental para actores* avec Martín Rejtman. En 2014, il réalise *La última película*, une série d'interventions dans d'anciens cinémas, aujourd'hui transformés en parkings. Il a remporté plusieurs prix pour son travail, dont le premier prix d'écriture dramatique de l'Institut national du théâtre d'Argentine, le prix Konex de littérature 2004 pour la production du Quinquennium, le Fonds national des arts et le premier prix national d'écriture dramatique 1996-1999 du gouvernement argentin. Ses pièces de théâtre et ses films ont été présentés dans des théâtres et festivals en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, en Autriche, en Italie, au Danemark, en Écosse, au Canada, en Belgique, en Espagne, au Brésil, aux États-Unis, au Japon, en Australie et au Liban. En tant que professeur de théâtre, il a donné des ateliers en Espagne, en France, en Belgique, au Costa Rica, en Bolivie et en Argentine. Certaines de ses pièces et le scénario de *Todo Juntos*, ainsi que des critiques, des interviews et des textes sur ses processus créatifs ont été publiés dans le livre *Registros*.

Rafael Spregelburd est né en Argentine en 1970. Auteur, metteur en scène, comédien, traducteur et pédagogue, il est l'un des représentants les plus brillants d'une nouvelle génération de dramaturges argentins extrêmement inventive et prolifique, qui a commencé à créer dans les années du retour à la démocratie, après la dictature militaire de 1976-1983 (citons entre autres Javier Daulte et Federico León). Il s'est formé en tant qu'acteur et dramaturge auprès du dramaturge Mauricio Kartun et les metteurs en scène Daniel Marcove et Ricardo Bartís. À partir de 1995, il est aussi metteur en scène. Il crée ses propres textes et occasionnellement des adaptations d'autres auteurs (Carver, Pinter). Ses traductions de Harold Pinter, Steven Berkoff, Sarah Kane, Wallace Shawn, Reto Finger et Marius von Mayenburg ont souvent fait l'objet de mises en scène. Avec plus de trente pièces, écrites dès le début des années 90, Spregelburd n'a cessé de mener une exploration

formelle féconde et virtuose. Celle-ci est particulièrement évidente dans la série de pièces indépendantes qui composent la multiforme et démesurée *Heptalogie de Hieronymus Bosch*. Initialement inspirée par le tableau des *Sept péchés capitaux* de Jérôme Bosch (musée du Prado), l'heptalogie s'étend sur plus de dix ans de travail.

NL Federico León werd in 1975 in Buenos Aires geboren. Hij schreef en regisseerde *Cachetazo de campo*, *Museo Miguel Ángel Boezio*, *Mil quinientos metros sobre el nivel de Jack*, *El adolescente*, *Yo en el Futuro*, *Las Multitudes* en *Las ideas*. De eerste film die hij schreef en regisseerde, en waarin hij ook een rol vertolkt, was *Todo juntos*. In 2007 schreef en regisseerde hij met Marcos Martinez zijn tweede film, *Estrellas*. In 2009 schreef en regisseerde hij met Martín Rejtman *Entrenamiento elemental para actores*. In 2014 maakte hij *La última película*, een reeks interventies in voormalige bioscopen die werden omgevormd tot parkings. Hij won tal van prijzen voor zijn werk, waaronder de Eerste Prijs voor Toneelliteratuur van het Argentijns Nationaal Theaterinstituut, de Konex Prijs 2004 voor Literatuur in 1999-2003, een award van het Nationale Kunstenfonds, en de Eerste Nationale Prijs voor Toneelliteratuur in 1996-1999 van de Argentijnse Regering. Zijn theaterstukken en films werden getoond in theaters en festivals in Duitsland, Frankrijk, Nederland, Oostenrijk, Italië, Denemarken, Schotland, Canada, België, Spanje, Brazilië, de VS, Japan, Australië en Libanon. Als theaterdocent gaf hij workshops in Spanje, Frankrijk, België, Costa Rica, Bolivia en Argentinië. Een aantal van zijn theaterstukken en het script van *Todo juntos*, evenals reviews, interviews en teksten over het creatieve proces van zijn werk werden gepubliceerd in het boek *Registros*.

Rafael Spregelburd (1970) is een Argentijnse schrijver, regisseur, acteur, vertaler en docent. Hij is een van de sleutelfiguren van een nieuwe generatie Argentijnse toneelschrijvers, samen met Federico León. Spregelburd staat gekend als inventieve en productieve kunstenaar. Hij begon zijn carrière in de jaren na de militaire dictatuur (1976-1983). Zijn theateropleiding volgde hij bij dramaturg Mauricio Kartun en regisseurs Daniel Marcove en Ricardo Bartís. Sinds 1995 is hij ook zelf als regisseur actief. Spregelburd schrijft teksten maar maakt ook bewerkingen van bestaande theaterstukken.

Zijn vertalingen van Harold Pinter, Steven Berkoff, Sarah Kane, Wallace Shawn, Reto Finger en Marius von Mayenburg werden door verscheidene gezelschappen opgevoerd. Het oeuvre van Spregelburd bestaat uit meer dan dertig toneelstukken, waarvan de eerste dateren uit het begin van de jaren 90. Zijn schrijfstijl geeft blijk van een virtuoze zoektocht naar nieuwe vormen, een zoektocht die het duidelijkst aanwezig is in de veelzijdige en grenzeloze *Heptalogía de Hieronymus Bosch*: een voorstellingenreeks waaraan hij tien jaar werkte en waarvoor hij zich liet inspireren door het schilderij *De Zeven Hoofdzonden* van Bosch (Museo del Prado).

EN Federico León was born in Buenos Aires in 1975. He has written and directed *Cachetazo de campo*, *Museo Miguel Ángel Boezio*, *Mil quinientos metros sobre el nivel de Jack*, *El adolescente*, *Yo en el Futuro*, *Las Multitudes* and *Las ideas*. He wrote, directed and acted in his first film, *Todo juntos*. In 2007 he wrote and directed with Marcos Martínez, his second film: *Estrellas*. In 2009 he wrote and directed with Martín Rejtman, *Entrenamiento elemental para actores*. In 2014 he made *La última película*, a series of interventions at former cinemas, now turned into parking lots. He has won various awards for his work, including the First Prize for Playwriting from Argentina's National Theatre Institute, the 2004 Konex Prize in Literature for the production of the Quinquennium, the National Arts Fund, and the First National Prize for Playwriting 1996-1999 from the Argentinean Government. His plays and films have been shown at theatres and festivals in Germany, France, Holland, Austria, Italy, Denmark, Scotland, Canada, Belgium, Spain, Brazil, USA, Japan, Australia and Lebanon. As Professor of theatre, he has given workshops in Spain, France, Belgium, Costa Rica, Bolivia and Argentina. Some of his plays and the script of *Todo Juntos*, as well as reviews, interviews and texts about the creative process of his work, were published in the book *Registros*.

Rafael Spregelburd was born in Argentina in 1970. A writer, director, actor, translator and teacher, he is one of the finest representatives of an extremely inventive and prolific new generation of Argentine playwrights (Javier Daulte and Federico León to name just a few) who started creating in the wake of the return to democracy following the end of the military dictatorship of 1976-1983. He trained as an

actor and playwright with the dramaturge Mauricio Kartun and directors Daniel Marcelo and Ricardo Bartís, and has been directing since 1995. He writes his own plays and occasionally also adapts the works of other authors (such as Carver and Pinter). There have been frequent productions of his translations of Harold Pinter, Steven Berkoff, Sarah Kane, Wallace Shawn, Reto Finger and Marius von Mayenburg. With more than thirty plays to his name since the early 1990s, Spregelburd has continually undertaken a prolific and masterly exploration of form. This is particularly evident in a series of separate plays that make up the vast, many-sided *Heptalogy of Hieronymus Bosch*. Initially inspired by Hieronymus Bosch's *Table of the Seven Deadly Sins* (Prado Museum), the heptalogy is the result of over ten years' work.

Talk: Argentina: between fiction and reality

With: Federico León, Gerardo Salinas
Moderation: Laurent Berger, Benoît Hennaut
In collaboration with: Alternatives théâtrales

Les Halles de Schaerbeek
12.05, 20:30–21:30 (after the performance)
ES/EN / free entrance

FR À l'occasion de la présentation de la nouvelle création de Federico León *Yo escribo. Vos dibujás* et de la sortie du numéro 137 de la revue *Alternatives théâtrales* intitulé *Noticias argentinas* (« Nouvelles d'Argentine »), le Kunstenfestivaldesarts et la revue s'associent à travers une discussion publique pour porter des regards critiques croisés sur l'actualité de la production théâtrale en Argentine. En partant du travail de Federico León, la discussion s'intéressera au contexte de production et aux esthétiques de création qui caractérisent aujourd'hui le théâtre indépendant de Buenos Aires. Son rapport au réel sera questionné notamment en relation avec un climat politique et social aujourd'hui encore très mouvementé.

NL Naar aanleiding van de presentatie van Federico León nieuwe creatie, *Yo escribo. Vos dibujás* en de verschijning van nummer 137 van het tijdschrift *Alternatives théâtrales*, met de titel "Noticias argentinas" (Nieuws uit Argentinië) slaan het Kunstenfestivaldesarts en het genoemde tijdschrift de handen in elkaar en organiseren een openbare discussie waarin kritische standpunten over recente theatrale productie in Argentinië met elkaar worden geconfronteerd. De discussie vertrekt van het werk van Federico León om dan stil te staan bij de productionele context en de creatieve esthetiek die kenmerkend zijn voor het huidige onafhankelijk theater in Buenos Aires. De verhouding tot de werkelijkheid wordt tegen het licht gehouden, onder meer in de context van het nog steeds zeer bewogen politieke en sociale klimaat.

EN To mark the presentation of Federico León's latest work *Yo escribo. Vos dibujás* and the publication of issue 137 of the *Alternatives théâtrales* magazine entitled *Noticias argentinas* ("News from Argentina"), the

Kunstenfestivaldesarts and the magazine are joining forces in a public discussion that takes a critical look at what is happening in theatre production in Argentina. Starting with Federico León's work, the discussion will focus on the production context and aesthetics of creation that characterise independent theatre in Buenos Aires today. Its connection with reality will be challenged, specifically in relation to the current tumultuous political and social climate.

Pour en savoir plus sur les intervenants, consultez notre site.
Lees meer over de deelnemers op onze website.
Read more about the participants on our website.

Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00-20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Also at the festival

François Chaignaud &
Marie-Pierre Brébant
*Symphonia Harmoniæ
Cælestium Revelationum*
Les Brigittines

10.05, 21:00

11.05, 21:00

12.05, 14:00

14.05, 20:00

15.05, 20:00

17.05, 21:00

18.05, 21:00

19.05, 14:00

Wichaya Artamat

เพลงนี้พ่อเคยร้อง / *This Song Father
Used to Sing (Three Days in May)*

Tour à Plomb

11.05, 19:00

12.05, 18:00

13.05, 19:00

14.05, 19:00

15.05, 19:00

16.05, 19:00

Bonobo

Tú amarás

Théâtre Les Tanneurs

18.05, 20:30

19.05, 18:00

20.05, 20:30

21.05, 20:30

22.05, 20:30



10.05–01.06.2019
BruxellesBrusselBrussels